

# Dom Juan version féministe

**THÉÂTRE • A Saint-Gervais, Christian Geffroy Schlittler inverse les rôles avec brio dans «C'est une affaire entre le ciel et moi». Hilarant.**

**CÉCILE DALLA TORRE**

Des Dom Juan comme celui-ci, vous en verrez peu. Car Christian Geffroy Schlittler s'est octroyé plus que des libertés pour revisiter le mythe dans *C'est une affaire entre le ciel et moi*. A commencer par un subtil renversement du rapport de force dans la première partie de la pièce, à ne manquer sous aucun prétexte au Théâtre Saint-Gervais. Ou encore l'im-mixtion d'un Jean-Paul Sartre pour incarner la figure du père et relayer l'athéisme de Molière par le chantre de l'existentialisme. Mais si vous loupiez la pièce à sa création à Genève, vous auriez tout de même droit à une belle séance de rattrapage: elle voyage ensuite notamment au Crochetan à Monthey, à l'Arsenic à Lausanne et aux Halles à Sierre.

Dans ce jardin d'un palais kitsch à souhait – sicilien, à l'origine –, il est un personnage qui mobilise toute l'attention tant la métamorphose est audacieuse et réussie. Car Elvire (stupéfiante Elodie Bordas) n'est pas tout à fait la gentille et docile jeune fille de bonne famille qui s'apprête à épouser Dom Juan alors qu'elle est déjà trompée par lui. Avec panache, elle incarne la figure impétueuse même du personnage, version féminine, et féministe, rongée par le désir, préférant la liberté au mariage, l'écriture et les voyages à la vie de femme au foyer. Libérée, libertine et forte tête, c'est elle qui dicte sa loi envers et contre tous.

## «Elvirisme» versus donjuanisme

Elvire est l'antithèse de Dom Juan, la franchise incarnée, la gouaille un brin vulgaire. Droit dans les yeux, elle lui dira qu'elle le répudie le jour des fiançailles, après une chaude nuit qu'elle juge assez médiocre. Les larmes aux yeux et la voix chevrotante, le prétendant

éconduit fait pâle figure à ses côtés. Brillante inversion des rôles. David Gobet, silhouette frêle et effilée, s'illustre au départ dans l'anti-personnage donjuanesque soumis à sa belle. Mais il reprend très vite du poil de la bête et revêt dès lors moyennant une pirouette – ou plutôt un changement de costume –, l'étoffe du héros vil et malveillant qu'il incarne ensuite, en veste et pantalon *seventies*, avec toute la puissance d'un jeu rivalisant d'adresse avec celui de sa partenaire disparue du plateau.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, Christian Geffroy Schlittler a donc inventé «l'elvirisme» pour succéder au donjuanisme, montrant que la guerre des sexes est passée par là. Et que les Simone de Beauvoir et autres féministes ont fait leur chemin, et pas seulement en littérature.

Schlittler et son agence Louis-François Pinagot ont

décidément autant d'humour que de suite dans les idées. Ils ne se contentent pas de débroussailler la prose de Molière à la lumière des nouveaux enjeux sociétaux questionnant les rapports hommes-femmes.

## Guerrillero de la scène

Le comédien et metteur en scène, qui interroge aussi son propre rôle – et s'en moque –, n'est pourtant pas né ce 9 octobre 1967 où il restitue l'action de son Dom Juan. Mais il s'en est fallu de peu – il est de 1971. Guerrillero de la scène, il a choisi la mort du Che pour recontextualiser la comédie de Molière écrite trois siècles plus tôt.

Avec une pointe de marxisme et un bel élan révolutionnaire, sa lecture de Dom Juan revisite aussi la lutte des classes. La servante Charlotte (savoureuse Diane Müller), abusée par le perfide seigneur, campe avec drôlerie la victime

soumise qui finira par se donner la mort, malgré l'amour indéfectible que lui voue Pierrot le paysan (Olivier Yglesias).

Si l'on retrouve les personnages clés de Molière, le fidèle Sganarelle (Alain Borek) ou la figure du commandeur (Julie Kazuko Rahir), Christian Geffroy Schlittler en a largement détourné le texte à sa manière, avec la complicité de ses comédiens, qui ont alimenté le processus de réécriture sur le plateau. S'il nous égare parfois par la profusion des angles d'attaque, ce jargon très actuel et plein d'à-propos suscite presque constamment l'hilarité. Un sacré morceau de bravoure. |

Jusqu'au 18 avril, Saint-Gervais Théâtre, Genève, rés: ☎ 022 908 20 00, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch) puis en tournée franco-suisse: le 9 mai au Théâtre du Crochetan, Monthey, du 13 au 18 mai à l'Arsenic, Lausanne; en janvier 2015 aux Halles, Sierre, et en février 2015 à La Comédie de Caen.



David Gobet en Dom Juan reprend le dessus face à Elodie Bordas en délirante Elvire. CHRISTIAN LUTZ